

La pédagogie de l'espéranto par les enseignants Freinet

Au fil des années, les techniques ont évolué mais l'apprentissage de l'espéranto, au sein de notre Mouvement, repose toujours sur **les principes de base** de la pédagogie Freinet :

- méthode naturelle
- intérêt de l'enfant : plaisir - motivation
- tâtonnement expérimental : observations - découvertes
- expression libre.

Ne pas enseigner mais faire pratiquer en liaison avec la vie.

« On n'étudie pas une langue pour la connaître, mais pour s'en servir. »

« Le principe de la motivation, qui est le moteur de notre pédagogie, le reste aussi dans ce domaine. »

C. Freinet, L'Éducateur n° 2, 15. 10.47

Titre de *L'Éducateur prolétarien*, n° 6, mars 1934 :

L'espéranto à l'école

Introduction à la Méthode naturelle d'enseignement (cf. ci-contre).

Au début des années 1930, avant que Freinet ne rédige sa théorie du **tâtonnement expérimental** (1), Bourguignon observe comment son enfant « prend possession de sa langue maternelle » et il recherche la technique d'apprentissage de l'espéranto dans **les lois de la vie**.

Il analyse :

- la formation des images mentales ;
- le processus logique d'assimilation du langage : « l'enfant ordonne chacune de ses perceptions en fonction des précédentes, glisse sur les connaissances déjà acquises, s'arrête sur les nouvelles, s'attarde... » ;
- la globalité de l'expression : « sa première parole, fut-elle monosyllabique, n'est pas un mot simple, mais une phrase, une proposition, l'énoncé imparfait certes, informe peut-être, d'un jugement cependant complet. C'est proposition à proposition que notre enfant de trois ans a conquis sa langue maternelle » (2) ;
- le rôle primordial de l'oreille.

Cf. *L'Éducateur* n° 9/10, juin 1985 (courbes de sensibilité auditive).

Il en déduit :

- que l'apprentissage naturel d'une langue est « la prise de possession des formes du langage simple qui deviendra le véhicule de notre pensée profonde » ;

- qu'une langue s'apprend par « une gymnastique permanente des formes essentielles de la syntaxe, dans la réalité vécue des rapports unissant les mots » ;

et il précise la part du maître :

- apporter aux enfants, par la conversation journalière, vocabulaire et structures simples qui leur permettront de correspondre ;

- favoriser les remarques, en attirant leur attention, en comparant avec la langue maternelle, mais ;

- laisser l'enfant « faire seul ses rapprochements » découvrir la langue ;

- donner confiance à l'enfant « faire en sorte qu'il manie la langue sans appréhension, qu'il ne soit pas l'esclave inconscient du vocabulaire ».

L'Espéranto à l'École

Introduction à la Méthode naturelle d'Enseignement

(1) Écrit pendant sa captivité, publié en 1950.

(2) Les enregistrements de Yannick à la conquête du langage (entre un mois et deux ans et demi) réalisés par nos camarades Poisson et étudiés alors (1974) par plusieurs commissions de l'ICEM, ont également révélé que le bébé reproduit d'abord la « mélodie linguistique » de la personne avec laquelle il a des relations affectives (le plus souvent, sa maman). C'est seulement un peu plus tard que, de cette musique de la phrase, se dégage de-ci de-là un mot compréhensible (même processus qu'en écriture : du gribouillis se dégage la forme d'un mot, une lettre reconnaissable).

Aujourd'hui quelles que soient les conditions, un apprentissage naturel par la correspondance

Une méthode naturelle pour la lecture et l'écriture des lettres (CM2, Breil, 49)

Lorsqu'une lettre arrive, je procède comme dans une grande section de maternelle, puisque tous mes élèves sont des débutants.

Ils cherchent des yeux ce qu'ils comprennent, chacun participe et je complète la traduction.

On en profite pour faire de la lecture, même de la « relecture » (pour la prononciation).

Pour répondre, ils proposent des phrases en français au début, puis ils s'essaient en espéranto et j'inscris au tableau au fur et à mesure.

Ensuite, quelques-uns recopient, d'autres illustrent, préparent des documents...

Une approche tâtonnée (CM1, Lormont, 33)

Chaque enfant fait sa lettre normalement, en français, puis la copie en écrivant seulement une ligne sur trois, la décore puis me la remet. Sur chaque deuxième ligne, je traduis le texte (le plus possible mot sous mot) et envoie ainsi le paquet de lettres.

A l'arrivée, le maître (qui seul de la classe connaît au début l'espéranto) traduit dans la langue du pays sur la troisième ligne et remet aux enfants. Et trois à quatre semaines plus tard, je reçois un envoi de lettres sur lesquelles il me reste à garnir la troisième ligne en français.

Ceci est valable pour la première lettre seulement. Car, ensuite, de nombreuses phrases reviennent constamment. Ne serait-ce que « **Kara franca amiko** » (cher ami français), « **Mi bone ricevis cian leteron** » (j'ai bien reçu ta lettre), « **Mi tre dankas al ci** » (je te remercie beaucoup) et « **Gis revido** » (au revoir) que je n'ai plus besoin de traduire.

Une préparation à penser et à s'exprimer dans une autre langue (CE1-CE2)

Pour une lettre collective, après observation, les enfants viennent, comme au CP, indiquer les mots qu'ils reconnaissent, qu'ils devinent. Au fur et à mesure, je souligne ces mots, je les prononce tout haut, ce qui les rend plus compréhensibles.

En même temps, les élèves font des remarques sur les tournures d'expression, ce qui donne lieu à des précisions grammaticales, par exemple :

le **reĝa palaco**

le **royal palais**.

Cette place de l'adjectif, qui ne nous est pas habituelle, met l'adjectif en évidence.

Ils enrichissent leur vocabulaire : **naĝi vestite - en étant vêtu**.

Habituellement, les enfants disent : en étant habillé.

Impossible d'empêcher ce mélange d'observations. Bientôt, des mots-clés fument dans la classe et la lettre s'éclaire, les élèves la « sentent »... je traduis ce qui manque encore pour que tout soit dit.

J'allais oublier le plaisir qu'ont certains enfants à s'essayer à parler dans une autre langue, à faire entendre une autre accentuation que la leur : **saluton - salouton**.

Et le bienfait pour d'autres à travailler leur articulation.

Karaj gekorespondatoj

Bien dire toutes les lettres.

Chaque enfant retient de l'espéranto ce qu'il veut, ce qu'il peut... car c'est avant tout de la correspondance pour permettre une communication vers un autre milieu.

L'espéranto intégré à la vie de la classe en classe unique. (Texte extrait de L'Éducateur.)

Trois petits de 5 ans, trois de 6 ans, deux de 7 ans, quatre de 8 ans, trois de 9 ans, deux de 11 ans, un de 42 ans.

Nous fonctionnons en ateliers permanents d'une façon très souple, donc pas de problème de temps pour l'espéranto : il est intégré complètement dans la vie de la classe.

Ce que nous recevons, je le transcris en gros. Avec tous ceux qui savent lire ou à peu près, on le regarde, on s'essaie à comprendre, à deviner, à découvrir les règles.

Puis deuxième temps, on compare avec la traduction. On écrit à celui ou celle qui nous a écrit les règles qu'on croit avoir découvertes (ou la traduction qu'on croit devoir faire).

Puis tout passe à l'atelier espéranto où nous avons réservé un panneau, une table et un tableau. Là, chacun y fait ce qu'il veut : certains recopient (même un petit qui ne sait ni lire, ni surtout écrire un seul mot de français !) D'autres essaient d'écrire leurs propres essais.

La cassette elle, est en permanence sur un magnéto à l'atelier son (dans le couloir !). Le magnéto à

bande est à côté pour s'essayer et comparer. Les deux premières matinées, la cassette a tourné sans discontinuer.

Au CE de La Barre-de-Monts (85)

Nous n'avons pas de moment espéranto à l'emploi du temps. Nous en faisons, selon nos besoins, en suivant la vie de la classe, de la même façon que nous pratiquons la correspondance régulière avec une classe française :

— par exemple, les enfants proposent d'expliquer aux correspondants étrangers l'arrivée des « civelles » sur la côte, ou d'envoyer des prospectus sur Ariane, après la visite de l'exposition La France et l'espace et de leur demander si on fabrique des fusées dans leur pays.

Cette année, nous avons en moyenne deux échanges collectifs par trimestre avec des enfants hongrois.

Sur un cahier spécial, mes élèves notent les choses intéressantes dues à la correspondance.

Certains ont éprouvé le besoin de se faire un cahier espéranto pour y regrouper leurs acquisitions dans cette langue.

Dans un club de collège (Noyant, 49)

Dix à quinze volontaires, deux fois par semaine entre 12 h 40 et 13 h 40.

Impossible de faire un « cours » collectif, les élèves de même niveau n'étant pas libres en même temps.

Création d'un « climat non contraignant » :

— des jeux qui entraînent à pratiquer des conversations simples,

— des chants ou des comptines qui fixent des formules dans la mémoire.

Motivation : tout de suite, les élèves désirent avoir un correspondant individuel à l'étranger.

Nous rédigeons ensemble la première lettre, une simple présentation.

En attendant la réponse, chacun désire progresser dans la langue pour être capable de lire la lettre qui arrivera et pouvoir y répondre seul.

Travail individualisé : livres d'apprentissage avec cassettes où les élèves choisissent des exercices à faire individuellement. Je les corrige avec chacun.

La première lettre reçue est aussi une lettre de présentation.

Ils ont vite fait de comparer avec la copie de la leur et de traduire tout ce qu'ils peuvent sur leur cahier.

Je les aide pour le reste :

— en soulignant d'abord des mots à chercher dans le dictionnaire (le collègue en a acheté quelques-uns qui circulent dans la classe) ;

— en renvoyant aux exercices déjà faits qui figurent sur le même cahier que les doubles des lettres.

C'est une occasion de revoir en situation grammaire et vocabulaire, d'apprendre de nouveaux termes qui se fixeront bien grâce à l'**affectivité**.

Ma démarche est la même pour les aider à répondre. Ils écrivent sur leur cahier ce qu'ils peuvent, s'aidant des mêmes outils que pour la traduction, mêlant des mots de français... Ils laissent une ligne sur deux pour y refaire clairement le texte avec moi.

D'une lettre à l'autre, ils prennent peu à peu de l'**autonomie, chacun à son rythme propre**. Ils font eux-mêmes l'évaluation de leurs progrès en comparant leurs lettres successives, en lisant plus aisément celles qu'ils reçoivent.

Correspondance entre deux clubs

Hennebont (France) et Wasilkow (Pologne)

Les élèves d'Hennebont ont lu sur un journal français que, près de Bialystok, trois enfants suivant les traces d'un sanglier étaient tombés dans un ravin et y étaient morts de froid.

A Wasilkow, ils ne l'ont pas su. Les sangliers sont rares dans leur région.

Extrait de la *Fourmilière hebdo*, journal scolaire de l'école de Moussac-sur-Vienne.

La FOURMILIERE
hebdo

Journal scolaire de l'école publique
de MOUSSAC SUR VIENNE
N° 6150 MOUSSAC

LES PETITES NOUVELLES DE LA SEMAINE

Nous avons reçu une lettre de U.R.S.S., exactement de Kiev en Ukraine. C'est une petite fille qui veut correspondre avec nous.

Nous avons reçu une cassette-son de ROUMANIE. Nous pouvons vous l'enregistrer.

SE VI VENIS AL POKESAE VI VIKOZ, ..

* Relan ricevon nomitan "Vienne"

* Lerne-jeton kie estas nur 16 golojn... sed tre spartaj tre afablaj, la plej bonaj el la infanoj!!! (certe oni ne scias ĉu tin estas veraj!!!)

* Safaj sur la kampoj.

* Kampojn, barde de la rivero.

* Estantan kin ni satas pronomi